

Alain DELAGE

Présentation par le président Bernard CAVALIER

Salle des séances. Vendredi 13 mai 2022

Cher Monsieur,

J'ai le plaisir de vous accueillir comme membre correspondant de notre Académie.

Vous êtes né en 1956 à Sérignan dans l'Hérault. Vous êtes donc Languedocien et Occitan, même si, comme vous me l'avez dit, vous avez également des racines berrichonnes, ariégeoises et catalanes. Petit fils d'agriculteur et fils de pâtissier, vous avez été, enfant, l'un des derniers témoins d'une société rurale maintenant révolue mais à laquelle vous êtes très attaché. Si vous n'êtes pas né gardois, vous l'êtes devenu par choix. Il y a maintenant de nombreuses années que vous et votre famille êtes fixés dans cette partie de l'Occitanie qui, bien que toujours languedocienne, est déjà un peu provençale. Est-ce pour cela qu'en janvier 2015 vous devenez membre du Félibrige ? Après tout, Alphonse Daudet n'est-il pas né tout près d'ici et le village de Mistral n'est qu'à une heure de route de chez vous ?

Après l'obtention d'un baccalauréat de technicien, option construction mécanique, vous vous engagez dans l'aéronavale où vous serez mécanicien navigant. Un marin volant en quelque sorte. Vous exercerez ce métier pendant 20 ans. Tantôt sur les bords de l'Atlantique, tantôt sur ceux de la Méditerranée, c'est pendant cette période de votre vie que vous découvrez Nîmes et ses environs. Vous tombez amoureux du petit village de Gajan où vous allez vous installer pour ne plus le quitter. Malgré les diverses mutations qui vous feront voyager d'un bout à l'autre de la France, Gajan restera votre port d'attache. Votre fils Nicolas est né à Nîmes ainsi que vos trois petits-enfants, Giulia, Katia et Léandro.

Votre engagement dans l'aéronavale vous vaudra d'être décoré de la Médaille d'or la Défense Nationale, agrafe « Aéronautique navale » en 1993. En 1994, vous quittez la Marine Nationale pour intégrer la fonction publique, d'abord à la préfecture de Rouen pendant 3 ans puis et j'allais dire enfin, à Nîmes. En effet, même lorsque vous exercez à Rouen, votre domicile familial demeurait à Gajan. Vous m'avez dit y avoir été très bien accueilli. Votre intégration y a été très rapide, et très tôt vous devenez un membre actif de la vie associative locale. On dit même que vous seriez à l'origine du jumelage de ce village avec le Gajan du Couserans ariégeois, petit pays cathare cher à votre cœur.

C'est sans doute de cet attachement à la ruralité, à son histoire, que vous est venu le goût d'écrire sur ces lieux que vous aimez afin que la mémoire de ce qu'ils sont et furent ne se perde pas.

Après avoir publié divers articles dans l'hebdomadaire « Cévennes magazine », vous allez vous lancer dans l'écriture d'ouvrages plus importants.

Votre premier livre « Le canton de Saint Mamert du Gard » publié en 2001 est un recueil de cartes postales anciennes « glanées dans les quatorze communes du canton ». En 2011, vous

avez publié un autre ouvrage iconographique « Nîmes, regards croisés » où vous comparez les illustrations du début du XXème siècle avec les actuelles. Vous avez ainsi acquis une expertise dans ce domaine qui va sans doute beaucoup intéresser ceux d'entre nous qui mettent en valeur notre fonds de cartes postales anciennes dit Fillerond-Lorrain.

De nombreux ouvrages vont suivre qui tous, traitent d'histoires locales, soit sous forme de monographies soit sous forme de romans. Au moins six monographies et pas moins de 9 romans ont déjà été publiés. Un nouveau roman, « L'étoile de la providence » va paraître prochainement. Quel rapport entre un retraité de l'aéronautique décoré de la Légion d'honneur en 1972 et l'Algérie des années 1910 ? C'est ce que nous apprendrons en le lisant.

Votre engagement dans le domaine de la littérature porte essentiellement sur la conservation et la transmission de l'histoire locale.

Cela a été à l'origine d'une rencontre et d'une amitié très importante pour vous. Un jour, lorsque vous étiez en poste à la préfecture de Nîmes, votre chef de service vous annonce que vous étiez convoqué immédiatement dans le bureau du préfet, Monsieur Hugues Bouziges. Inquiet et vous demandant ce que vous aviez bien pu commettre de si grave pour être ainsi convoqué, c'est plein d'appréhension que vous pénétrez dans le bureau de cet important personnage. Tout sourire il vous a reçu avec une gentillesse que vous n'oublierez jamais. Motif de cette convocation : la découverte grâce à son chauffeur qui était l'un de vos amis, de votre dernier ouvrage du moment : « Nîmes de A à Z ». Ce livre l'a beaucoup intéressé. Passionné comme vous d'Histoire, il souhaitait faire votre connaissance. Vous avez beaucoup échangé et depuis êtes devenus amis. En 2016, il vous a remis la médaille de chevalier dans l'ordre des arts et des lettres.

On dit de vous que vous êtes un autodidacte passionné d'Histoire locale. Grâce à votre curiosité, votre pugnacité, votre travail et votre talent de conteur, vous œuvrez pour que ne s'oublie pas tous ces moments de vie de nos villes et de nos villages qui donnent sens à notre Histoire.

Nous espérons bien profiter de toutes ces richesses que vous allez nous faire partager.

RÉPONSE D'ALAIN DELAGE

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Mesdames et Messieurs les membres de l'Académie de Nîmes,
Mesdames et Messieurs.

Je ne vais pas vous cacher plus longtemps l'appréhension qui est la mienne à cet instant précis où je me trouve devant vous en cette journée qui sera à marquer, pour moi, d'une pierre blanche, tant elle représente quelque chose de très important.

Je tiens à vous remercier, Monsieur le Président, pour les mots que vous venez de prononcer à mon égard et permettez-moi, avant toute chose, d'associer à ce moment notable de ma vie, Monsieur l'Académicien Daniel-Jean Valade ainsi que le membre d'honneur et préfet honoraire, Hugues Bousiges, qui ne sont pas étrangers à ma présence ici, sans omettre une mention toute particulière à Monsieur le Secrétaire perpétuel Alain Aventurier et aux académiciens Messieurs Charles Puech et Michel Belin qui m'ont fait l'extrême honneur de parrainer ma candidature, sans oublier l'ensemble des membres de l'Académie de Nîmes qui ont accepté que j'en devienne correspondant. Que ces personnes trouvent dans ces quelques mots toute ma reconnaissance la plus appuyée.

La réception du courriel m'annonçant cette nouvelle m'a profondément ému et m'a fait revenir bien des années en arrière, à une époque où je ne connaissais de la ville de Nîmes, et du Gard en général, que des photographies colorisées des jardins de la fontaine qui trônaient en bonne place sur les murs de la salle à manger de mes grands-parents, du côté de Sérignan, dans cette plaine viticole entre la mer Méditerranée et Béziers, où ma famille plonge certaines de ses racines.

Si j'ai bien précisé « *certaines* » de mes racines, c'est parce que tel que vous me voyez, coule dans mes veines du sang berrichon, très proche de la fameuse « *Vallée noire* » chère à George Sand, par mon père ; ariégeois par mon grand-père maternel, sans oublier languedocien et catalan, des deux côtés de la frontière, par ma grand-mère maternelle. Vous avez devant vous le résultat de cet amoncellement d'antériorités qui font ce que je suis aujourd'hui et que le petit-fils d'agriculteurs et fils de pâtissier est particulièrement fier qu'on ait pensé à lui pour la fonction que vous lui accordez aujourd'hui.

Je ne suis donc pas gardois par héritage, puisque je suis né à Sérignan, dans l'Hérault, à l'époque où disparaissaient, petit à petit, les derniers attelages hippomobiles en même temps qu'une société rurale dont j'ai été un des derniers témoins, il y a maintenant soixante-six ans, mais je le suis devenu par descendance puisque mon fils, Nicolas, et mes petits-enfants, Giulia, Katia et Léandro, ont vu le jour dans cette magnifique cité.

Pur produit de ce que l'école laïque a façonné au fil des années, c'est au sein de celle-ci que j'ai fait l'apprentissage de l'instruction grâce à des instituteurs et des professeurs passionnés qui n'ont pas manqué de parapher mes carnets de notes successifs de beaucoup de « *peut mieux faire* », avec la ferme intention de m'aider à y parvenir.

Je dois vous avouer très franchement que je ne sais pas si j'ai répondu favorablement à leurs attentes, mais je suis sûr qu'ils seraient très fiers de m'avoir inculqué les bases de cette instruction qui a attiré sur mon parcours des personnes de votre qualité.

Je fais partie de cette génération qui a débuté ses études avec des doigts souillés d'encre violette puisque c'est avec la célèbre plume métallique « *sergent major* » que j'ai débuté mon apprentissage à l'écriture, et voilà qu'aujourd'hui ils sont ankylosés par ma mauvaise manière de frapper les touches de mon clavier d'ordinateur avec seulement mes deux index.

Je pense qu'aucune autre génération, depuis la nuit des temps, n'a subi autant de changements fondamentaux en un demi-siècle. C'est peut-être ça qui a forgé mes envies de conservations dans cette évolution rapide d'un monde en éternelle mouvance et qui a attiré rapidement mon attention sur ces transformations et la conservation de leur mémoire !

Durant des années les différentes fonctions de ma carrière professionnelle que vous avez évoquées, Monsieur le Président, ont accaparé la majorité de mon temps, comme tout un chacun, mais mes heures libres ont toujours été peuplées de recherches, qu'elles soient historiques, généalogiques, patrimoniales ou tout simplement par pure curiosité.

Mon enfance et mon adolescence se sont enrichies de témoignages. Telle une éponge qui n'a aucune limite d'absorption, j'ai accumulé tout ce que je voyais, tout ce que j'entendais. Puis, petit à petit, ceux qui les exprimaient s'en sont allés vers d'autres cieux où ils ont trouvé la sérénité dans le silence de leur éternité.

C'est ainsi que j'ai pris conscience ce que le célèbre proverbe exprime avec beaucoup de force qu'un « *ancien qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* ». Fort de ce constat, l'adulte que je suis devenu a pensé qu'il fallait conserver tous ces témoignages et que j'avais peut-être ma place au sein d'un système de préservation de cette mémoire qui s'enfuit au fil des disparitions.

Voilà comment est née cette volonté qui a fait que le fils de pâtissier, mécanicien de formation et fonctionnaire de substitution est devenu un auteur afin que la petite histoire, les modes de vie, les coutumes ou les traditions ne s'estompent pas au fil des années et qu'ils aient une vitrine mémorielle au sein de nos vies contemporaines logeant un peu trop, à mon goût, dans le virtuel et l'oubli.

Si je me réfère aux statuts de l'Académie de Nîmes, son premier article stipule que « *Les travaux de l'Académie comprennent les lettres et les beaux-arts, les sciences et leurs applications au point de vue de l'utilité publique* ». N'est-ce pas une « *utilité publique* » que de conserver et de valoriser la mémoire que l'on possède, si petite soit-elle, ou celle qu'on nous a léguée et que l'on a accumulée au fil des années, de quelques manières que ce soit ?

Pour ma part j'adhère totalement à cette notion de transmission et j'essaie de mettre mes modestes compétences au service des autres.

C'est ainsi que je me suis investi dans la rédaction de monographies sur deux villages, Gajan et Fons Outre Gardon, grâce à mes recherches dans diverses archives que j'ai appris à consulter, à traduire et à restituer avec toute la rigueur et l'exigence qu'elles demandent, dans les

communes concernées, mais également au sein des archives départementales. J'ai également recueilli beaucoup de témoignages oraux d'habitants qui ne sont plus là, aujourd'hui, pour attester.

Ma plus belle récompense, je l'ai trouvée dans les réactions favorables des habitants de mon village d'adoption, Gajan, qui m'ont dit avoir découvert des histoires locales au sein de la grande histoire nationale. Je ne vous cache pas la fierté qui a été la mienne, moi qui n'ai aucun diplôme universitaire, mais seulement l'enthousiasme de ma passion.

J'ai voulu ensuite poursuivre ma flânerie dans ce partage en étant à l'initiative d'une revue thématique annuelle publiée pendant quatre années par la défunte communauté de communes de LeinsGardonnenque, avant de publier trois ouvrages sur la ville de Nîmes (*anecdotes ou photographiques*) et d'en préparer un quatrième qui devrait paraître avant la fin de l'année.

Puis ce fut, dans le même état d'esprit, la recherche d'acteurs méconnus de ce département qui a abouti à « *Ces Gardois qui ont fait l'histoire* » mettant en avant des personnalités dont certaines sont tombées dans l'oubli, loin des sentiers battus et ne font pas partie de parutions récentes.

Fort de mon travail de recherches sur les communes de Gajan et de Fons Outre Gardon, qui m'ont offert l'opportunité de parfaire mon apprentissage de chercheur, je me suis lancé à la conquête mémorielle de toutes les communes du Gard. Pendant cinq années, je me suis attaché à fouiller dans le passé des 353 communes que comptait notre département à la date de la parution de ce livre, en 2015, sous le titre des « *Diversités d'un Gard insolite ou secret* ».

Mon travail a été d'autant plus prenant que je me suis rendu physiquement dans chacune d'elles, sans exception, pour consulter des archives ou rencontrer des habitants. Je dois être un des rares habitants de ce département à l'avoir fait pour exhumer de l'oubli des sujets originaux et qui a été un fabuleux challenge, d'autant que j'avais mis la barre un peu haute en désirant trouver 353 sujets différents, ce qui m'a été impossible. Ainsi apparaissent au hasard des pages, des particularités anecdotiques, architecturales, historiques ou autres que j'ai pris plaisir à mettre en avant. J'ai d'ailleurs été agréablement étonné des retours que j'ai eu de personnes qui ne s'intéressent pas obligatoirement à ces sujets et qui ont trouvé beaucoup d'intérêt à découvrir un environnement dont ils n'avaient pas connaissance. Ayant apprécié ma démarche, la préface de cet ouvrage a été signée par Monsieur le Préfet Hugues Bousiges.

Ma volonté la plus ardente a toujours été, et ce livre en est un exemple, loin de toute grande médiatisation sur ma personne, de mettre en avant, comme je l'ai déjà exprimé, le temps qui s'enfuit inexorablement et qu'il nous appartient de retenir par nos travaux de recherche, de moisson de témoignages quels qu'ils soient, ou d'échanges entre passionnés et que l'on a le devoir de coucher sur le papier ou sur tout autre support de transmission durable afin qu'ils soient partagés par le maximum de personnes.

Voilà les maîtres mots qui guident mes idéaux et qui me tiennent vraiment à cœur : rechercher, échanger, valoriser, partager et transmettre.

Fort de ce constat, j'ai essayé de trouver la démarche la mieux appropriée pour témoigner, à ma manière, de cette fameuse « *inexorable fuite du temps* » à laquelle je viens de faire allusion, et qu'il fallait attirer un public plus large que celui qui s'intéresse à l'histoire proprement dite quotidiennement. C'est à ce moment-là que j'ai pensé que la transposition de faits réels dans des écrits romancés que l'on qualifie aujourd'hui, plus ou moins péjorativement, « *du terroir* », mais que je caractériserais personnellement de « *populaire* », pourrait être une belle opportunité.

Voilà comment a débuté mon aventure romanesque comme « *L'inconnu de la Saint Blaise* » ou je fais la part belle au célèbre personnage carnavalesque de Trêves, au pied du mont Aigoual, le « *Pétassou* ». Là aussi j'ai cherché, avant d'imaginer mon histoire, le pourquoi de cette tradition dans ce lieu reculé des Cévennes proche du pays caussenard, j'ai fouillé tout ce qui touche à une coutume quasiment unique au monde et je me suis imprégné d'une époque, la fin du 19^{ème} siècle, qui a permis à certains lecteurs de découvrir une manière de vivre à laquelle ils ne s'étaient jamais intéressés.

Je me suis propulsé entre les deux guerres mondiales dans « *L'Ombre de la garrigue* » en mettant en avant les traditions locales proches de Frédéric Mistral et du Félibrige, dont j'arbore avec fierté la pervenche d'argent comme « *Membre maintenèire* ».

Je suis revenu au cœur de la garrigue languedocienne avec les rivalités « *laïco-religieuses* » de la fin du 19^{ème} siècle dans « *L'enfant des murmures* » avant de m'intéresser à l'école préparatoire militaire de Saint-Hippolyte du Fort au début du 20^{ème} siècle, époque où de grands meetings aéronautiques étaient organisés dans la cité cigaloise, comme thème de mon nouveau roman : « *L'Étoile de la providence* ».

Je pense que vous l'aurez compris, la documentation qui précède la rédaction de chacun de mes écrits a pour moi une très grande importance dans ma volonté de transmettre quelque chose et d'en conserver le souvenir.

Chaque jour qui m'est offert de vivre, et comme le fait votre honorable institution depuis 1682, j'essaie de mettre en avant la possibilité à tous, quel que soient son sexe, son âge, sa religion ou ses origines de s'intéresser à ce qui nous entoure, au passé ou au présent.

En guise de conclusion, Mesdames et Messieurs, le catholique que je suis va vous citer un protestant, natif de la commune dans laquelle je vis depuis mon arrivée en pays gardois. Je veux parler du pasteur Samuel Vincent, né à Gajan en 1787.

Déjà à son époque, ce pasteur emblématique nîmois disait devoir « *faire confiance à l'homme, à croire en l'homme et donc à ne succomber, ni au doute, ni au découragement, ni à la démission* » et qu'il fallait « *aider les hommes, et en particulier les jeunes, à croire en eux, en leurs possibilités, en leurs capacités, en leurs responsabilités de citoyens* ».

Je ne peux qu'adhérer à cette vision des choses et c'est fort de ces diverses réflexions que je suis honoré que vous ayez pensé à moi et que vous ayez envisagé à joindre à vos travaux les plus prestigieux, ma future humble contribution.

Je peux vous assurer que je mettrai le meilleur de moi-même afin de poursuivre le travail que j'ai déjà accompli, en essayant d'éviter tous les « *peut mieux faire* » de mon enfance.

Enfin, permettez-moi d'associer à toutes ces pensées celle que j'adresse à mon épouse, Chantal, qui est à mes côtés depuis plus de quarante ans. Dans l'ombre d'une personne honorée, comme vous le faites pour moi aujourd'hui, il y en a toujours une autre pour la soutenir et elle ne démérite pas dans cette fonction, quelquefois si ingrate.

Je vous remercie, Monsieur le Président, Monsieur le secrétaire perpétuel, Messieurs mes parrains, Mesdames et Messieurs les Académiciens, de votre bienveillant accueil et pour votre écoute si aimable.